



Femme

AUTREMENT

Bulletin de liaison du centre de recherche d'information et de formation pour la femme (CRIFF) ... Mars 2021 N° / 100FCFA

Leadership féminin : Pour un futur égalitaire dans le monde de la COVID-19

Editorial

Journée internationale de la femme, la femme à l'honneur, les droits de la femme sont prônés, les engagements se renouvellent.

Issu de l'histoire des luttes féministes menées sur les continents européens et américains depuis les années 1900, le 08 mars représente une journée pour mettre en avant les droits des femmes et réduire les inégalités de genre.

Pour cette année 2021, cette journée internationale a été placée sous le thème : « **Leadership féminin : Pour un futur égalitaire dans le monde de la COVID-19** ».

Elles sont nombreuses de par le monde à se battre dans tous les secteurs pour retrouver la place qu'elles méritent. Survenue depuis plus d'une année déjà, la Covid-19 a bouleversé le quotidien des populations, notamment les couches les vulnérables comprenant les femmes et les filles. Que ce soit sur le plan social, sanitaire ou économique, les femmes sont aux premières lignes de la crise pour affronter la pandémie. Elles sont majoritairement dans les soins aux malades aussi bien en tant que professionnelles de soins que gestionnaires des foyers. Elles s'exposent aux risques d'infection.

Dans plusieurs communautés, les femmes ont été ingénieuses en termes de riposte et de protection de la famille tout en continuant la lutte pour la revendication de leurs droits, le droit d'accès aux soins de santé, aux soins de santé sexuelle et reproductive, le droit à la protection contre les violences basées sur le genre, le droit à une vie décente et épanouie.

Ce thème choisi par les Nations Unies se veut célébrer les incroyables efforts déployés par les femmes et les filles du monde entier pour un meilleur monde pendant et après la pandémie.

Pionniers, exemples de changement, nous avons recueilli les propos de certains leaders à l'occasion de la journée internationale de la femme.

La rédaction



Sommaire

EDITORIAL	1
ONU	2
ONU-FEMMES	3
UNESCO	4
UNFPA	5
PNUD	6
TOGO	7
GF2D	8



Qu'elles soient à la tête d'un pays, d'une entreprise ou d'un mouvement populaire, les femmes agissent concrètement pour le bien commun et font progresser la réalisation des objectifs de développement durable. » António Guterres, Secrétaire général

Les femmes sont aux premières lignes de la crise COVID-19, en tant que travailleuses de la santé, soignantes, innovatrices, organisatrices communautaires et parmi les leaders nationaux les plus exemplaires et les plus efficaces dans la lutte contre la pandémie. La crise a mis en évidence à la fois le caractère central de leurs contributions et la charge disproportionnée que les femmes portent.

C'est pourquoi, la Journée internationale des femmes 2021 se tiendra cette année sous le thème de : « **Leadership féminin : Pour un futur égalitaire dans le monde de la COVID-19** ». Ce thème veut célébrer les incroyables efforts déployés par les femmes et les filles du monde entier pour façonner un avenir et une relance plus égalitaires après la pandémie de COVID-19.

Il s'aligne également sur le thème prioritaire de la 65^e session de la Commission de la condition de la femme, « *Participation pleine et effective des femmes à la prise de décisions dans la sphère publique, élimination de la violence, réalisation de l'égalité des sexes et autonomisation de toutes les femmes et de toutes les filles* ». Le thème s'aligne aussi sur la campagne phare Génération Égalité, qui exige que soit accordé aux femmes le droit de participer aux processus décisionnels dans tous les domaines de la vie, qui réclame l'égalité salariale et le partage équitable des tâches familiales et domestiques non rémunérées, et qui appelle à l'élimination de toutes les formes de violence infligées aux femmes et aux filles et à établir des services de santé adaptés à leurs besoins.

De plus, le Forum « Génération Égalité », un rassemblement mondial pour investir et innover pour l'égalité entre les sexes, débutera à Mexico du 29 au 31 mars pour culminer à Paris en juin 2021. Il verra la participation de dirigeants, visionnaires et militants du

monde entier, en toute sécurité sur une plate-forme virtuelle, pour conduire à un changement transformateur et durable pour les générations à venir.

Génération Égalité d'ici à 2030

La Journée internationale des femmes est célébrée dans de nombreux pays à travers le monde. C'est un jour où les femmes sont reconnues pour leurs réalisations, sans égard aux divisions, qu'elles soient nationales, ethniques, linguistiques, culturelles, économiques ou politiques. C'est une occasion de faire le point sur les luttes et les réalisations passées, et surtout, de préparer l'avenir et les opportunités qui attendent les futures générations de femmes.

Le monde a réalisé des avancées sans précédent, mais aucun pays n'a encore atteint l'égalité des sexes. Il y a cinquante ans, nous sommes allés sur la Lune ; au cours de la dernière décennie, nous avons découvert de nouveaux ancêtres de l'humanité et photographié un trou noir pour la première fois. Dans le même temps, des restrictions légales ont empêché 2,7 milliards de femmes d'accéder au même choix que les hommes en matière d'emploi. Moins de 25 pour cent des parlementaires étaient des femmes en 2019. Et une femme sur trois fait toujours l'expérience d'une violence basée sur le genre.

Faisons en sorte que 2021 fasse la différence pour les femmes et les filles de tous les pays !

Il ne suffit pas de faire la une des journaux, de remporter une victoire juridique ou de faire signer un accord international : notre façon de parler, de penser et d'agir au quotidien peut être source de changements qui profiteront à tous.

Grâce à nos gestes du quotidien, œuvrons ensemble à l'égalité de genre



ONU-FEMMES

«Nous avons besoin d'une représentation des femmes qui reflète toutes les femmes et les filles dans toutes leur diversité et leurs capacités, indépendamment de leur situation sur le plan culturel, social, économique et politique. Il s'agit là de la seule façon d'obtenir un véritable changement sociétal qui intègre les femmes dans la prise de décisions, sur un pied d'égalité et au bénéfice de toutes et tous.» Phumzile Mlambo-Ngcuka, Directrice exécutive

La Journée internationale des femmes de cette année arrive à un moment difficile pour le monde et pour l'égalité des sexes, mais ce même moment est idéal pour mener une action transformatrice et pour féliciter les femmes et les jeunes pour leur combat acharné en faveur de l'égalité de genre et des droits fondamentaux. Notre priorité porte sur le leadership des femmes et sur le renforcement de leur représentativité dans tous les domaines, actuellement dominés par les hommes, où des décisions sur des questions qui affectent la vie des femmes sont prises. L'absence généralisée et désastreuse de représentation des intérêts des femmes a trop duré.

Alors que nous examinons les difficultés extraordinaires infligées à des millions de femmes et de filles et à leurs communautés par la COVID-19, nous nous réjouissons par avance des excellentes perspectives de changement offertes par le Forum Génération Égalité et les Coalitions d'action.

Nous avons constaté au cours de cette pandémie une augmentation des actes de violence envers les femmes et les filles et un recul de l'apprentissage des filles à mesure que les taux d'abandon scolaire, les responsabilités en matière de soins et les mariages d'enfants augmentent. Nous constatons que des dizaines de millions de femmes supplémentaires ont sombré dans l'extrême pauvreté, car elles perdent leur emploi à un rythme plus élevé que les hommes, et elles pâtiennent de leurs difficultés à accéder aux nouvelles technologies et de leur manque de compétences numériques. On ne peut pas laisser les hommes résoudre seuls ces problèmes parmi tant d'autres. Pourtant, bien qu'il y ait des exceptions notables, la plupart des pays affichent une absence flagrante de femmes dans les postes de décisions et de leadership qui pourraient garantir que ces questions soient présentées et traitées efficacement, une situation qui nuit au processus de changement pour les femmes en général.

Des avancées sont à saluer, comme l'arrivée des femmes aux plus hauts postes d'organisations telles que l'OMC (Organisation mondiale du commerce), le FMI (Fonds monétaire international) et la BCE (Banque centrale européenne) et nous attendons avec impatience d'autres nominations de ce type qui contribueront à redéfinir le profil des dirigeants. Pourtant, ce n'est pas la norme. En 2020, les femmes représentaient en moyenne (à l'échelle mondiale) 4,4 pour cent des chefs d'entreprise, 16,9 pour cent des

membres des conseils d'administration, 25 pour cent des parlementaires nationaux et 13 pour cent des négociateurs de paix. Seuls 22 pays ont actuellement à leur tête une femme cheffe d'État ou de gouvernement, tandis que 119 n'ont jamais connu une telle configuration – ce qui a des conséquences importantes pour les aspirations des filles qui grandissent. Vu la tendance actuelle, il faudra attendre 2150 avant de parvenir à la parité entre les sexes au plus haut poste de l'État.

Cela peut et doit changer. Pour ce faire, nous devons avoir la volonté politique de soutenir activement et intentionnellement la représentation des femmes. Les leaders peuvent définir et atteindre des objectifs de parité, notamment en nommant des femmes à des postes exécutifs à tous les échelons du gouvernement, comme cela s'est produit dans les quelques pays dont les exécutifs sont paritaires. Des mesures spéciales peuvent fonctionner. On a pu ainsi observer de réels progrès en matière de leadership féminin lorsque les pays ont mis en place et appliqué des quotas. Il en va de même pour les pays ayant adopté des politiques destinées à régler le problème de la représentativité. Sans ces mesures, les progrès sont plus lents, voire inexistantes, et facilement réduits à néant.

Aucun pays ne peut prospérer sans la participation des femmes. Nous avons besoin d'une représentation des femmes qui reflète toutes les femmes et les filles dans toutes leurs diversités et leurs capacités, indépendamment de leur situation sur le plan culturel, social, économique et politique. Il s'agit là de la seule façon d'obtenir un véritable changement sociétal qui intègre les femmes dans la prise de décisions, sur un pied d'égalité et au bénéfice de toutes et tous.

Telle est la philosophie du Programme à l'horizon 2030, des Objectifs de développement durable et de la perspective de la Déclaration et du Programme d'action de Beijing. Cette vision est celle de la société civile et des nombreux jeunes qui montrent déjà la voie et de toutes celles et ceux qui nous rejoindront dans les Coalitions d'action de la Génération Égalité. Nous devons prendre des mesures audacieuses et décisives dans le monde entier pour intégrer un grand nombre de femmes au cœur des espaces de prise de décisions et les considérer comme partenaires à part entière, afin de pouvoir progresser immédiatement vers un monde plus écologique, plus équitable et plus solidaire.



UNESCO

«Ce 8 mars 2021 doit plus que jamais être une journée d'union et de mobilisation, alors que la pandémie exacerbe toutes les fractures de notre monde – en particulier les inégalités de genre.» Audrey Azoulay, Directrice générale

Ce 8 mars 2021 doit plus que jamais être une journée d'union et de mobilisation, alors que la pandémie exacerbe toutes les fractures de notre monde – en particulier les inégalités de genre.

Ce sont d'abord les inégalités éducatives qui ont été creusées : 767 millions de femmes et de filles ont ainsi été privées de leurs classes au pic de la pandémie, et aujourd'hui, 11 millions d'entre elles pourraient ne jamais y retourner et s'ajouter aux 132 millions déjà déscolarisées avant la crise.

Les vulnérabilités socioéconomiques montent également en flèche. Selon une étude récente de l'OIT, les pertes d'emplois à l'échelle mondiale ont touché 5 % des femmes, contre 3,9 % des hommes.

En perdant leur indépendance financière, les femmes ont été aussi plus exposées aux violences et aux discriminations. Par exemple, selon les données de l'ONU, chaque trimestre de confinement provoque 15 millions de cas supplémentaires de violence sexiste et deux millions de mutilations génitales féminines, qui auraient pu être évitées, se produiront au cours de la prochaine décennie.

Les femmes journalistes et artistes n'ont également pas été épargnées dans leur pratique professionnelle, comme l'a établi une enquête menée par l'UNESCO, le Centre international des journalistes et Freemuse.

C'est pourquoi, en ce 8 mars, nous devons nous mobiliser toutes et tous, les femmes comme les hommes, pour porter le flambeau de l'égalité. L'UNESCO, qui a fait de l'égalité des genres une priorité globale, s'y est attelé tout au long de la crise.

Pour soutenir le retour des filles à l'école, nous avons par exemple lancé, avec la Coalition mondiale pour l'éducation, la campagne « Girls back to school », et publié un Guide de bonnes pratiques, diffusé dans plus de 50 pays de l'Union africaine.

Nous avons aussi donné la parole aux femmes, artistes, scientifiques, journalistes, citoyennes, par exemple dans le numéro spécial du Courrier de l'UNESCO « Les femmes prennent la parole ». Les femmes doivent en effet être actrices du changement.

C'est encore trop peu le cas. Comme le montre le rapport de l'UNESCO sur la science, les femmes ne comptent que pour 33 % des chercheurs à travers le monde et pourtant elles contribuent de manière décisive à la science, comme Katalin Karikó, qui a permis la percée de l'ARN messager. Cette sous-représentation se vérifie dans les laboratoires comme dans les cercles de pouvoir : seulement 20 femmes sont à la tête d'États ou de gouvernements selon ONU-Femmes.

Face à ces injustices redoublées, face à cette « honte du XXIe siècle » pour reprendre les mots d'Antonio Guterres, le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, il est plus que temps de s'unir.

L'UNESCO s'investit dans les domaines que couvre son mandat pour soutenir le droit à l'éducation des femmes, pour promouvoir l'émergence de femmes artistes, journalistes ou chercheuses, mais aussi pour encourager l'engagement des hommes. Car c'est avant tout dans les esprits, pour défaire les préjugés et les stéréotypes, que les défenses de l'égalité doivent s'élever.



« En cette Journée internationale des femmes, nous célébrons toutes les femmes, et en particulier celles qui se placent aux avant-postes du combat pour l'égalité. J'encourage les femmes de tous les âges, aspirant à des positions de leadership, à se lancer. N'attendez pas. Ce droit vous appartient et le monde a plus que jamais besoin de vous. » Dr Natalia Kanem, Directrice exécutive

Aux quatre coins du monde, les femmes sont des meneuses. Elles mènent à bien des processus de paix, dirigent des entreprises, créent des écoles et des hôpitaux. Elles président des nations et des conseils d'administration. Elles sont à la tête d'organisations internationales ou locales, de groupes confessionnels ou d'équipes sportives, et de mouvements ouvriers ou environnementaux, bien souvent en continuant de prendre soin de leur famille et de leur communauté.

En cette Journée internationale des femmes, nous célébrons toutes les femmes, et en particulier celles qui se placent aux avant-postes du combat pour l'égalité. J'encourage les femmes de tous les âges, aspirant à des positions de leadership, à se lancer. N'attendez pas. Ce droit vous appartient et le monde a plus que jamais besoin de vous.

Aucun pays n'a encore atteint une parfaite parité hommes-femmes en matière de leadership. Cependant, je crois que nous y parviendrons et que les femmes, en unissant leurs forces, feront de ce monde un monde meilleur. L'égalité entre les sexes est synonyme de sociétés prospères. De paix plus solide. La société dans son ensemble en tire profit.

Et pourtant, de nombreux obstacles continuent de barrer l'accès des femmes au pouvoir. Parmi les plus importants figurent notamment les entraves au droit de disposer de son corps. De nombreuses femmes sont dépossédées du pouvoir de décision le plus élémentaire concernant leur propre corps : avoir ou non des relations sexuelles, utiliser ou non des moyens de contraception, ou même opérer ses propres choix en matière de soins de santé.

Aucune femme ne devrait se trouver privée de ces choix. Pourtant, un an après le début de la pandémie

de COVID-19, nous constatons à quel point les crises peuvent exacerber les obstacles existants qui entravent la capacité des femmes à disposer librement de leur corps : les services de santé sexuelle et reproductive ont été fermés ou suspendus dans le monde entier, et la violence basée sur le genre est montée en flèche.

Une femme qui ne peut disposer librement de son corps risque de voir se multiplier les obstacles à l'égalité tout au long de sa vie, limitant ainsi l'éventail des choix et des droits qui lui serait indispensable pour accéder au pouvoir. C'est pourquoi nous devons nous assurer que les femmes disposent des compétences et des possibilités propices à leur leadership, mais aussi qu'elles puissent construire leur parcours sur le socle solide du droit à disposer de leur corps.

Tout au long de la crise de la COVID-19, les femmes ont maintenu à flot des sociétés entières : majoritaires parmi les travailleurs de première ligne, elles ont permis de soutenir les systèmes de santé, tout en assumant avec courage des responsabilités supplémentaires au sein de leur foyer, où elles se sont occupées des personnes malades et des enfants privés d'école. Elles ont fait en sorte que les centres d'accueil puissent rester ouverts aux femmes victimes de violences, et elles ont littéralement gravi des montagnes pour distribuer des moyens de contraception.

En résumé, les femmes ont elles-mêmes offert des preuves éclatantes et inoubliables de la valeur de leur leadership. Celles-ci doivent être célébrées et renouvelées, jusqu'à ce qu'émerge un monde dans lequel chaque femme pourra prendre le contrôle de son corps et de sa vie, dans lequel les femmes exerceront le pouvoir d'égal à égal, comme c'est leur droit.



PNUD

« Les femmes doivent avoir la possibilité de jouer un rôle à part entière dans l'élaboration des décisions cruciales actuellement prises par les pays pour affronter et se relever de la pandémie de COVID-19 - des choix qui auront des répercussions sur le bien-être des populations et de la planète tout entière pour les générations à venir. » Achim Steiner, Administrateur

Cette année, la Journée internationale des femmes ne ressemble à aucune autre. Alors que les pays et les communautés se relèvent peu à peu d'une pandémie dévastatrice, une opportunité s'offre à nous de mettre enfin un terme à l'exclusion et à la marginalisation des femmes et des filles. Mais pour ce faire, il nous faut agir maintenant. Les femmes doivent avoir la possibilité de jouer un rôle à part entière dans l'élaboration des décisions cruciales actuellement prises par les pays pour affronter et se relever de la pandémie de COVID-19 - des choix qui auront des répercussions sur le bien-être des populations et de la planète tout entière pour les générations à venir.

Dans cette optique, il faut éliminer les barrières historiques, culturelles et socioéconomiques profondément ancrées qui empêchent les femmes de s'asseoir à la table des décisions, si l'on veut garantir une répartition plus équitable des ressources et du pouvoir. On constate, par exemple, que les femmes occupent les emplois les moins bien rémunérés, nombre d'entre elles occupant des formes d'emploi extrêmement précaires. Dans le contexte de la crise de la COVID-19, les femmes ont pratiquement deux fois plus de risques que les hommes de perdre leur emploi. En effet, la pandémie fera considérablement augmenter le taux de pauvreté des femmes et creusera l'écart de pauvreté entre femmes et hommes. Le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) oeuvre avec les pays du monde entier pour lutter contre ces inégalités. Notre nouvelle note de politique (en anglais) nous éclaire sur la façon dont un revenu minimum temporaire pour les femmes des pays en développement pourrait être en partie une solution. Le PNUD fait valoir qu'un investissement mensuel judicieux de 0,07 pour cent du PIB des pays en développement permettrait à 613 millions de femmes en âge de travailler et vivant dans la pauvreté d'absorber le choc de la pandémie. Cela contribuerait également à la sécurité et à l'indépendance économique dont les femmes ont besoin pour pouvoir participer plus largement aux décisions qui pourraient faire changer leur avenir.

Malgré les obstacles, les femmes, en particulier les jeunes femmes, sont à l'avant-garde des mouvements

diversifiés et inclusifs pour le changement social qui ont lieu en ligne et dans la rue. Elles jouent notamment un rôle de chef de file dans la lutte contre les changements climatiques mais aussi en faveur de l'économie verte et des droits des femmes. Et nous savons qu'un leadership et une représentation plus inclusifs génèrent des démocraties plus fortes, une meilleure gouvernance et des sociétés plus pacifiques. En témoigne par exemple la recherche d'ONU Femmes qui démontre que la participation des femmes au processus de paix accroît les chances de faire durer les accords de paix beaucoup plus longtemps. Cependant, nous n'avancions pas encore assez vite. A notre rythme actuel, il faudra encore 130 ans avant que l'égalité des genres parmi les chefs de gouvernement ne devienne réalité. Pour faire évoluer la situation, le PNUD s'emploie à donner davantage de voix aux femmes et à promouvoir leur participation et leadership au sein des institutions publiques, des parlements, de l'appareil judiciaire et du secteur privé. En 2019, grâce à notre soutien, les pays du monde entier ont mis en place environ 180 mesures différentes, allant des quotas électoraux à des politiques efficaces en matière d'égalité des genres. Et l'outil COVID-19 Global Gender Response Tracker (en anglais) du PNUD et d'ONU Femmes aide les gouvernements, dans le cadre de leur réponse à la pandémie, à identifier et à combler les lacunes, allant des moyens de lutter contre la violence sexiste à la redistribution des tâches non rémunérées.

Si l'on veut reconstruire en mieux après la crise de la COVID-19 et remettre les objectifs mondiaux sur la bonne voie, nous ne pouvons pas simplement revenir au monde d'avant. Nous devons faire les choses différemment. Cela signifie qu'il faut éliminer les barrières qui empêchent les femmes et les filles de passer au premier plan. Cette année, la Journée internationale des femmes est un cri de ralliement pour la Génération Égalité. Il est temps d'exploiter enfin pleinement le pouvoir du leadership des femmes pour assurer un avenir plus égalitaire, plus inclusif et plus durable.

TOGO



“Je célèbre le dynamisme, l’esprit d’innovation, la détermination, la discipline et le courage au féminin” Victoire Dogbé, 1^{er} Ministre

Le Togo célèbre ce lundi 08 mars, comme toute la planète, la Journée internationale de la femme. En marge de cette célébration, la cheffe du gouvernement, Victoire Tomégah-Dogbé a adressé un message aux femmes togolaises.

“Aujourd’hui je célèbre la femme togolaise. Celle-là qui sait soigner, éduquer, protéger, donner du sourire, faire vivre et donner de l’espoir”, a noté le Premier Ministre. **“Je célèbre le dynamisme, l’esprit d’innovation, la détermination, la discipline et le courage au féminin”**, a-t-elle poursuivi.

Pour Victoire Dogbé, première femme à diriger le Gouvernement dans l’histoire du Togo, **“la participation active des femmes dans la mise en œuvre de la feuille de route en tant que partenaires et bénéficiaires, est une priorité pour une croissance inclusive et durable au Togo”**.

Aussi, a-t-elle invité “les femmes et filles à une participation encore plus active dans toutes les sphères de la vie” du Togo.

En rappel, le Togo a fait de la promotion de la femme, l’un des principaux piliers de son développement.



“J’invite donc toutes les femmes à se forger un futur égalitaire, à se lancer dans les métiers qui les passionnent dans tous les domaines et à agir pour le bien-être de l’humanité.” Yawa Djigbodi TSEGAN, Présidente de l’Assemblée Nationale

A l’occasion de la célébration du 8 mars, journée internationale des droits de la femme, édition 2021, je voudrais rendre hommage à la femme togolaise pour son engagement et son dévouement indéfectibles pour le développement de notre nation malgré les vicissitudes dont la crise sanitaire liée à la Covid-19.

Chères sœurs femmes et jeunes filles, vous convenez avec moi qu’il est temps d’impacter positivement notre société malgré les contraintes et les obstacles. Découvrir le but pour lequel nous avons été créées, être des exemples d’audace et de hardiesse au service de nos communautés respectives, célébrer la beauté et le génie de la femme, continuer à célébrer la force de

la vie et de l’amour, être des vecteurs de paix dans un monde bouleversé.

Dans notre pays, la voie pour y arriver est déjà balisée grâce à la vision éclairée du Président de la République, Son Excellence Monsieur Faure Essozimna GNASSINGBE, vision axée sur la promotion de la femme dans tous les secteurs d’activités.

J’invite donc toutes les femmes à se forger un futur égalitaire, à se lancer dans les métiers qui les passionnent dans tous les domaines et à agir pour le bien-être de l’humanité.



GF2D

“Je lance un appel à la solidarité féminine. Nous sommes différentes catégories de femmes avec des compétences diverses à des niveaux différents donc ce serait judicieux de nous serrer les coudes pour bâtir une meilleure génération à venir. Nous devons nous soutenir mutuellement en partageant les opportunités avec nos paires. Michèle AGUEY, Secrétaire Générale

Journée internationale de la femme 2021, que vous inspire le thème retenu par les Nations Unies ?

Comme nous le savons tous, la crise sanitaire a eu des effets sur le plan sanitaire sur les hommes et les femmes mais elle a eu également eu des effets non sanitaires. Il a été constaté que cette crise a eu des impacts sur le plan socio-économique, sur le plan politique et sécuritaire. La survenue de la crise dans notre pays a obligé l'Etat à prendre des mesures restrictives de liberté notamment la liberté de circuler. Une période de couvre-feu a été instaurée et nous avons constaté que ces mesures ont affecté les femmes sur différents plans. Les femmes déjà en tant premières pourvoyeuses de soins dans le cercle familial, en tant que premières actrices intervenant dans les services de soins au niveau des hôpitaux ont été durement éprouvées par la crise sanitaire. Mais également les secteurs économiques essentiellement détenus par les femmes ont été encore plus secoués par la crise. En même temps, constat est que les femmes ont su s'adapter à cette crise.

Donc il s'avère important que ce leadership développé par les femmes durant la crise sanitaire puisse être perpétué et que les solutions après crise puissent tenir compte de ce leadership dont les femmes ont fait preuve et pour qu'on puisse bâtir un monde plus égalitaire où les femmes auront la possibilité de développer leurs talents et participer à la construction de nos divers pays.

Vue du GF2D

Le GF2D depuis sa création a mis en place un programme qui permet de réduire les violences faites aux femmes et les filles, de lutter contre les violences basées sur le genre d'une manière générale. Au niveau de la prévention, la stratégie adoptée est de former les acteurs au niveau communautaire qui vont sur le terrain sensibiliser les populations sur les dispositions juridiques qui permettent de sanctionner les VBG, sur les comportements à adopter dans la prévention de ces violences. Etant donné que la crise sanitaire avec les mesures barrières instaurées interdisent les regroupements de masse, imposent la distanciation sociale, le GF2D a rencontré quelques difficultés à ce niveau. Et donc en vue de continuer les sensibilisations, le GF2D a pris sur lui d'accentuer la sensibilisation à travers les médias via les émissions radios pour les populations à la base et les réseaux sociaux à l'endroit des jeunes qui étaient encore les relayeurs. Pour ce qui concerne la prise en charge, nous avons rencontré quelques difficultés au niveau de la fréquence des visites aux centres d'écoute qui ont pour mission d'accompagner les survivantes de violences basées sur le genre. Nous avons également apporté un

appui dans la lutte contre VBG en lançant un système d'accompagnement virtuel AKOFA accessible à la population via l'application WhatsApp. Ce système a été instauré pour répondre à la fréquentation des centres d'écoute en offrant les mêmes services d'écoute, de conseils et d'assistance des survivantes de violences.

Dans la lutte contre les VBG et l'autonomisation des femmes, quelles activités avez-vous pu mener malgré le frein dû à la Covid-19 ?

Au-delà des services d'écoute et des mesures d'accompagnement des survivantes, nous avons un programme qui nous permet d'appuyer les femmes vulnérables dans leurs activités génératrices de revenus. Donc avec la survenue de la crise, le GF2D a mis l'accent sur les jeunes filles mères de la région de la Kara et des femmes organisées en groupements dans la région maritime pour pouvoir les soutenir financièrement pour qu'elles puissent continuer leurs AGR et faire face aux conséquences négatives de la crise sanitaire. Au-delà de ces aspects, nous avons également pu accompagner les établissements scolaires, les femmes, les associations en les dotant des matériels de lavage de mains, de savons, des cache-nez, savons. Telles sont les actions du GF2D pour pouvoir accompagner un tant soit peu les populations dans la riposte contre la pandémie.

Un message à l'endroit des femmes et jeunes filles

La journée internationale de la femme est une journée qui nous permet de faire le bilan des acquis en matière de droits des femmes, des points qui restent accomplir, des défis qui s'opposent à nous. Mais nous constatons de plus en plus que les gens visent l'aspect festif et mettent de côté l'aspect réflexion sur les actions stratégiques à mener pour pouvoir continuer à relever les défis pour l'instauration de l'égalité du genre humain et aussi pour instaurer une société plus juste et équitable.

Je demanderai à mes sœurs et filles de ne pas oublier l'aspect le plus important du 8 mars. Je lance un appel à la solidarité féminine. Nous sommes différentes catégories de femmes avec des compétences diverses à des niveaux différents donc ce serait judicieux de nous serrer les coudes pour bâtir une meilleure génération à venir. Nous devons nous soutenir mutuellement en partageant les opportunités avec nos paires.

Bulletin publié par le GF2D

Conception et mise en page :

Ginette Bayi ADEKAMBI & Sandra KOUMEBIO